

"A une époque de crise nationale, le journalisme prend une importance significative qui doit être reconnue par nos gouvernants, le peuple et ses dirigeants, pour nos meilleurs intérêts communs."

# L'AUTORITE

Le plus ancien hebdomadaire français de Montréal

3 Cents

Encourages  
L'AUTORITE  
en confiant vos travaux d'impression  
à  
Cie des  
PUBLICATIONS  
PROVINCIALES LIÉE  
524, Edifice Canada Comert  
Montréal 2

35e ANNEE — No 31

I.-A. Fortin, Directeur

L'AUTORITE, Beauveville-Est, 25 février 1950

Gilbert Le Rue, Rédacteur en chef

Abonnement \$2.50 par année

## LA FRANCE REDOUTE UNE ENTENTE TRIPARTITE

Discours de M. Georges Bidault, premier ministre de France. — Promesses d'élections de M. Churchill. — Fluctuations des relations franco-russes. — La France et le Plan Marshall.

Dans un discours prononcé dimanche dernier à Saint-Etienne, le premier ministre de France M. Georges Bidault a déclaré : "M. Churchill vient de se dire en faveur d'une conférence tripartite. J'ai des difficultés à croire que c'est là son dernier mot." Puis, M. Bidault a donné les raisons du remaniement de son cabinet et de son intention bien arrêtée de demeurer au pouvoir.

Il n'y a aucun doute que les milieux français ont dû voir d'un très mauvais oeil la dernière déclaration de M. Churchill proposant la tenue d'une conférence internationale entre les représentants de l'Angleterre, de la Russie et des Etats-Unis. La France se serait trouvée reléguée à l'arrière-plan. Or la grande préoccupation du gouvernement français, c'est de ne pas se voir isolé en Europe.

Au lendemain de sa défaite de 1870, la France s'était trouvée isolée dans le concert européen et au congrès de Berlin où Bismarck fut la figure dominante, elle avait tout de même délégué son représentant Waddington qui avait dû jouer un rôle plutôt effacé. Puis la France n'en réussit pas moins à négocier plus tard un accord avec la Russie.

Les relations franco-russes, tant sous les tsars que sous les Soviets n'ont cessé de fluctuer depuis un demi-siècle. Dans les milieux diplomatiques français, on redoute la conclusion d'une entente directe entre les Etats-Unis et les Soviets ou entre Moscou et Londres. Il est intéressant de noter que si M. Attlee et M. Bevin ont vivement critiqué les Soviets depuis plusieurs mois, les Russes par contre quoique très virulents à l'adresse de Washington, conservent toujours une attitude correcte à l'égard de la Grande-Bretagne. M. Vichinsky a toujours entretenu d'excellentes relations aux Nations-Unies avec le délégué britannique sir Alexander Cadogan.

Lorsqu'au printemps de 1948, à la suite d'une déclaration du général Bedell-Smith, alors ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, il fut question de conversations directes entre les représentants des Etats-Unis et de la Russie, l'opinion française sembla alertée. Elle redoutait avec raison des entretiens où Moscou et Washington auraient décidé virtuellement du sort du monde. Jusqu'à cette époque, la France avait cherché à jouer le rôle d'intermédiaire entre les deux grandes puissances. Lorsqu'elle se vit menacée d'être tenue à l'écart, elle décida alors de se ranger du côté des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne.

En dépit de certains différends, le Quai d'Orsay et le Foreign Office ont continué de travailler de concert et les relations de la France avec la Grande Bretagne se sont maintenues dans une atmosphère assez cordiale. La reconnaissance par Londres du gouvernement franco-Indochinois de Bao-Dai a beaucoup fait pour dissiper certains malentendus entre Paris et Londres. Et dans deux semaines, le président de la République Française, M. Vincent Auriol, sera l'hôte au château de Buckingham, du Roi et de la Reine d'Angleterre.

Dans son discours de Saint-Etienne, M. Georges Bidault a insisté sur la nécessité pour la France de maintenir au pouvoir un gouvernement stable dans les circonstances actuelles. Bien qu'ils se soient retirés de la coalition gouvernementale, les socialistes français ont décidé pour le moment de faire confiance à M. Bidault. Les troubles sporadiques qui éclatent en France depuis quelques semaines, lorsqu'il s'agit d'expédier des armes en Indochine ou de recevoir des munitions de fabrication américaine, contribuent à entretenir une atmosphère pénible, surtout depuis que deux militaires français, le général Revers, chef de l'état-major général et le général Mast, ont été limogés pour indiscrétions par le gouvernement de la Quatrième République.

La situation politique française demeure toujours en ébullition et les extrémistes de droite et de gauche en viennent fréquemment aux prises. Ces mouvements rappellent quelque peu l'époque du général Boulanger, le fameux militaire qui termina sa carrière en se suicidant sur la tombe de sa maîtresse.

Mais en dépit de la multiplication des incidents de caractère politique, la situation économique de la France n'a cessé de s'améliorer depuis un an et demi et elle a acquis une plus grande stabilité économique que la Grande-Bretagne. En Belgique, le chômage sévit, alors qu'en France, le nombre des sans-travail demeure infime. La production industrielle française a maintenant largement dépassé le niveau d'avant-guerre et l'abondance est revenue. La récolte de 1949 a été tellement considérable que la France exportera une assez importante quantité de blé en Grande-Bretagne. Et elle expédiera également du jambon à l'Angleterre, preuve que le cheptel français s'est rapidement reconstitué.

La France reprend rapidement sa place sur tous les marchés extérieurs et en 1949 elle est parvenue à augmenter sensiblement ses exportations à destination de l'Amérique Latine. Et elle ne vend pas seulement des parfums, des vins et de l'eau-de-vie, mais elle exporte des quantités toujours plus considérables de produits chimiques, de machines, d'outillage ferroviaire et de produits métallurgiques.

Le plan Marshall a aidé à la restauration économique de la France, bien qu'il ne semble pas avoir produit d'effet favorable sur l'économie britannique. Aussi, nombreux sont les membres du Congrès américain qui paraissent vouloir réduire sensiblement les crédits à l'Angleterre en 1950.

Vincent BROUSSEAU

## L'appareil Leduc va reprendre ses essais



SE LAVER LA CERVEILLE

C'est que petite ville chinoise — de Chine "libérée." Les banderoles à la gloire de Mao Tse Tung flottent aux devantures des boutiques. Sur une place, des étudiants sont rassemblés autour d'un personnage d'aspect vénérable, le teint parcheminé, coiffé d'une calotte noire et vêtu d'une robe de soie.

— Jusqu'à présent, proclame la voix aiguë, le soleil n'avait pas frappé mes yeux. Je le reconnais humblement, moi qui, depuis tant de lunes, enseigne les jeunes fils du Vieux Pays! J'avais cru aux mensonges du Kuomintang, à la vertu de fonctionnaires vils et corrompus, et au génie du misérable Tchong Kai Chek, dragon de papier entre les mains des impérialistes blancs. J'avoue mes erreurs passées...

Ainsi se lamente le vénérable Tseu Lu Ou, distingué professeur devant ses propres élèves, comme l'exige le nouveau régime.

— Que dit cet homme? demande une vieille marchande de légumes portant ses papiers au bout d'une perche de bambou. — Le vénérable camarade lave publiquement sa cervelle!

ALBANY. — L'Institution Franklin, cours par correspondance, gagne le procès qu'elle avait intenté à l'un de ses élèves, Maurice J. Cleary, à qui elle avait enseigné l'art de diriger une agence de recrutement. Le jeune homme ayant négligé de payer le prix du cours.

CHICAGO. — Le père Noël de la Chambre de Commerce donne le coup d'envoi d'un match de football et se voit accueilli, à sa sortie du terrain, par une volée de boules de neige, lancées par de jeunes spectateurs. "Il y a toujours, constate-t-il, un moment où l'homme cesse d'être populaire. Le mien doit être venu."

PHILADELPHIE. — Poursuivi pour avoir volé six réveille-matin chez un horloger, Francis V. MacMichael invoque une excuse : "J'ai toujours beaucoup de mal à me réveiller."

VULCAIN

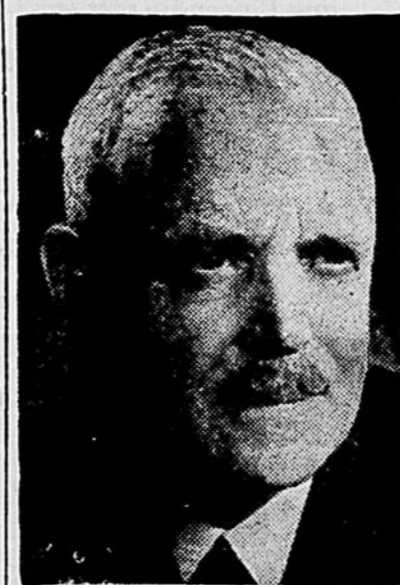
### Les coopératives et le visage français

Les coopératives contribuent de façon puissante et originale au visage distinctif du Canada français. En effet, en plus de proclamer l'ampleur du mouvement coopératif, leurs enseignes que l'on voit partout sont par l'originalité des noms qu'elles portent une merveilleuse contribution au climat et au visage du Canada français. Voici quelques noms bien frappés : La Famille, La Glaneuse, L'entraide, La Ramée, La Gaspésienne.

Il est cependant à regretter que plusieurs coopératives n'affichent pas leur nom par une enseigne bien en vue. Etant donné l'ampleur et l'influence du mouvement coopératif du Canada français, ce serait une marque de légitime fierté.

I. C. F.

### Anniversaire



À l'occasion de son 68e anniversaire de naissance récemment, le très Hon. Louis St-Laurent, premier ministre du Canada, a apporté peu de changement à sa routine journalière : il s'est rendu à son bureau comme de coutume.

La propulsion thermique des avions. — Essais du premier appareil Leduc afin d'améliorer ses performances. — Nouveau prototype de l'inventeur pour les vitesses supersoniques.

Il est facile à notre époque, parce que c'est plus vraisemblable que jamais, de jeter en avant des chiffres qui amplifient le caractère sensationnel du progrès technique. Le plus merveilleux c'est que les ingénieurs sont à peine en retard sur notre imagination. Il s'en trouve toujours un dans le monde qui dès qu'un problème est posé voit plus loin que les autres et, les laissant progresser sur la grande route, se dirige au milieu des broussailles vers des résultats extraordinaires.

Dans le domaine aéronautique, où les augures civils et militaires jonglent couramment avec les vitesses supersoniques et les altitudes stratosphériques, le problème de la propulsion s'est développé à partir de deux bourgeons : le moteur à pistons et la réaction. Le premier, destiné exclusivement à entraîner une hélice, a donné en quarante ans les résultats magnifiques bien connus, qui représentent une somme incalculable de perfectionnements.

La réaction, système de propulsion par poussée, sans hélice, fut plutôt une révolution. Le turboréacteur, dont le compresseur aspire largement l'air atmosphérique pour l'éjecter brûlant vers l'arrière, restera quoi qu'il advienne une merveille de la technique moderne. Son mécanisme exige une grande précision et une matière particulièrement résistante, puisqu'il tourne à un régime élevé, sous de grandes pressions et à de hautes températures.

Les dernières performances en date du turboréacteur sont celles du quadrimoteur britannique de Havilland "Comet." On se souvient que cet avion de 34 tonnes, destiné au transport de trente-six passagers, a effectué récemment au-dessus de l'Angleterre un essai d'endurance de cinq heures trente-cinq minutes, entre 11,600 et 13,300 mètres d'altitude, atteignant pendant une heure la vitesse de croisière de 940 kilomètres.

Mais le moteur à pistons et le turboréacteur, si perfectionnés soient-ils et doivent-ils être encore, sont des machines. Cette notion doit être bien comprise si l'on veut saisir le génie de l'ingénieur français René Leduc, qui nous confiait récemment qu'en 1924, alors qu'il n'avait guère plus de vingt-cinq ans et était le chef du bureau de calculs chez Louis Bréguet, le moteur d'un avion lui semblait être un "tour de force."

### LA TUYERE THERMOPROPULSIVE N'EST PAS UNE MACHINE

Le sujet de la thèse de doctorat ès sciences qu'en 1929 M. René Leduc soutint brillamment en Sorbonne : "Contribution à l'étude des poutres prismatiques", éclairera-t-il les psychologues? De l'élasticité de la matière à l'expansion des fluides, cette intelligence hors série a-t-elle été toujours attirée par le mouvement, le dynamisme, en dehors de la machine?

Quand on a comme nous tous quelques notions sur les cylindres, les pistons et les bielles qui actionnent les locomotives à vapeur, les automobiles et la plupart des avions, sur les turbines qui, hydrauliques, nous donnent de l'énergie électrique si le temps est pluvieux, et, thermiques, nous la rationnons lorsqu'il ne pleut pas, nous devons, avouons-le, faire un effort pour comprendre le principe de la "propulsion thermique." Hormis la petite turbine de 200 CV destinée à entraîner les accessoires, notamment la pompe à combustible, la "tuyère thermopropulsive" Leduc ne comporte aucune pièce mobile par rapport à l'avion. L'énergie calorifique produite par la combustion du pétrole est directement transformée en énergie cinétique. C'est l'intervention thermique qui, selon sa valeur, diminue la traînée totale de l'appareil, l'annule ou la rend négative, ce qui se traduit pratiquement par une accélération ou une ascension.

Le grand savant français Jean Villey, mort trop tôt victime indirecte de la guerre, écrivait dans la revue *Espaces* d'octobre 1947 : "Un caractère essentiel commun à toutes les "machines", où des pièces animées de mouvements périodiques font progresser l'air thermodynamiquement utilisé, est de ne pouvoir traiter qu'un volume d'air déterminé par seconde; elles ont de ce fait une limite de puissance motrice qui leur interdit de prétendre réaliser des vitesses indéfiniment croissantes, lesquelles comportent une puissance absorbée indéfiniment croissante..."

"Dès 1936 (Jean Villey et M. René Leduc avaient fait trois communications à l'Académie des sciences en janvier et en février) je me suis attaché à mettre en évidence le caractère tout à fait nouveau et original de la propulsion thermique qui à la notion d'un planeur tiré par une machine propulsive substitue la conception d'un avion dont la traînée est rendue nulle par des altérations convenables de la température au voisinage de surfaces de forme convenable. C'est à ce caractère que la propulsion thermique doit de pouvoir prétendre à réaliser des vitesses indéfiniment croissantes, à des altitudes de plus en plus élevées, qu'aucune machine propulsive ne peut permettre d'atteindre."

M. René Leduc dessina son premier avion en 1937-1938. Après une perquisition spontanée à son domicile du Vésinet dès le début de l'occupation, les Allemands réussirent à le découvrir à Toulouse en 1943. Son calme nous lui valut d'attendre la libération sans rien dévoiler de ses projets. L'avion fut enfin achevé à la fin de 1945; mais les délais de livraison des accessoires à cette époque de pénurie retardèrent les premiers essais en vol jusqu'au mois de novembre 1946.

### LES PREMIERS VOLS DE L'AVION LEDUC

Le vol par propulsion thermique implique un lancement. Toutes les "machines" doivent être, elles aussi, lancées; aussi bien le turboréacteur que le moteur à pistons. Même la mise à feu d'un moteur-fusée peut être considérée comme un lancement, et le fait sur ce système de propulseur consomme les réserves de comburant et de carburant (suite à la page 2)

## G. DREW, UN GAFFEUR PROFESSIONNEL



Une nuit à Moscou

En Amérique, des côtes solitaires de l'Est aux plages enchantées du Pacifique, de Saint-Jean de Terre-Neuve à Los Angeles, du Nord au Sud de Montréal à Santiago de New York, Miami, Mexico, Rio de Janeiro et Buenos-Ayres, en Europe, dans les faubourgs comme dans les belles capitales, de Londres à Rome via Paris, Bruxelles, Monte Carlo, etc., sur tous les continents, à peu près partout, le cinéma est devenu le passe-temps favori de la masse des habitants du globe. Tous les jours, des millions de spectateurs assistent à des représentations de toutes sortes tournées dans les studios américains, anglais, français, hindous, etc. On n'a qu'à se promener sur le "broadway" des grandes villes pour être ébloui et fasciné par les milliers de feux multicolores des enseignes de cinéma et de théâtre. Quel changement opéré dans les vies des peuples depuis vingt-cinq ans seulement par la multiplication des salles de représentations cinématographiques!

Cependant, malgré que la plupart des pays aient compris la puissance du cinéma et l'aient exploité à leur profit, nous sommes pratiquement fermés à tout progrès dans le domaine de la culture et du sport; c'est la Russie, l'immense U.R.S.S., fermée non seulement au progrès culturel, mais aussi au tourisme et aux idées étrangères, qui a refusé le rideau de fer, des millions d'humains acceptent une réclusion forcée du reste du monde. En 1939, quand les soldats russes sont entrés dans Varsovie pour partager avec l'Allemagne le territoire polonais, ils ont vu des centaines de femmes enfiler les montres de magasins chics de Varsovie et se revêtir de riches robes de chambres qu'elles prenaient pour des robes de soirée, afin d'assister aux représentations théâtrales de la capitale polonaise; cela prouve suffisamment jusqu'à quel point les Russes sont tenus à l'écart des idées nouvelles à tous les points de vue. Pour le peuple russe, un seul but compte : la révolution mondiale par le communisme.

Tous les jours, en U.R.S.S., on travaille péniblement pour l'avènement d'un Paradis chimérique. Seule l'élite a droit à quelques amusements, et encore, ceux-ci sont fort limités.

A Moscou, l'une des villes les plus peuplées du globe, il y a à peine cinquante théâtres de dix réserves à l'aristocratie du pouvoir. S'il veut passer une soirée au cinéma, le Moscovite ordinaire doit acheter son billet une semaine à l'avance et des semaines à l'avance pour un spectacle de dimanche. Les salles d'amusements sont généralement dépourvues des commodités les plus essentielles; un petit radio remplace l'orchestre dans bien des endroits, l'air conditionné est quasi ignoré, etc. Contre un tel état de choses qui limite les plaisirs les plus légitimes de la masse, les critiques mêmes sont défendues.

Quand vous ne savez que faire, la nuit, à Moscou, et que vous voudriez au moins faire quelques suggestions, un policier vous arrête et vous montre un immense portrait de Staline en disant : "Vous ne voyez donc pas que vous êtes petit et que l'homme devant vous est grand!" Les nuits en Amérique sont moins compliquées! — Gérard LANGLOIS

### La Bible vous parle...

Que votre conduite soit digne de l'Évangile du Christ. Que j'aillie vous voir, ou qu'absent j'entende parler de vous, je veux apprendre que vous tenez bon dans le même esprit, luttant d'un même cœur pour la foi de l'Évangile, sans vous laisser intimider en rien par les adversaires. Et ce sera là de par la volonté même de Dieu, un gage de perpétuité pour eux, et pour vous, de salut. Car il vous a été fait la grâce non seulement de croire dans le Christ, mais encore de souffrir pour Lui, et vous êtes engagés dans le même combat que vous m'avez vu livrer et que, vous le savez, je livre encore. — Phil 1, 27-30. (Texte préparé par la Société catholique de la Bible).

Slogan du colonel Drew : the P. C. party is on the march. — Prestige fort entamé aux dernières élections. — Ouverture de la session fédérale : motion de non-confiance. — Replâtrage chez les conservateurs. — Problèmes à résoudre.

(De notre correspondant à Ottawa)

Le débat sur l'adresse a commencé à Ottawa avec une motion de non-confiance proposée par le leader de l'opposition tory, M. George Drew. Il faut avouer que le chef conservateur a vu son prestige plus qu'entamé depuis le résultat désastreux pour son parti des élections fédérales de juin 1949. On se rappelle le slogan du colonel Drew : "The progressive-conservative party is on the march." Le colonel Drew posait alors au beau brummel et il faisait le matamore. Il était loin de se douter qu'il allait être celui qui devait faire subir au parti conservateur la plus humiliante défaite de son histoire.

Alors que sir Wilfrid Laurier lui-même n'avait jamais pu réussir à faire élire un seul libéral à Toronto, le très hon. Louis Saint-Laurent parvenait à décrocher plusieurs sièges pour le parti libéral dans la Ville-Reine. Aussi, il se fait actuellement un mouvement au sein du parti conservateur en vue de la tenue d'une convention où l'on réclamerait la tête du colonel Drew.

Le grand prêtre tory a tenté d'opérer un replâtrage en ces dernières semaines, au cours d'un voyage sur le cap Diamant. A-t-il eu à ce sujet des entretiens secrets avec le Mauricien au Château Frontenac? On a une fois de plus discuté la question de savoir si les tories allaient continuer à s'appeler progressistes-conservateurs. Avec cette double étiquette qui constituait d'ailleurs un non-sens, on n'a tout de même pas réussi à progresser ni même à se conserver.

Lorsqu'aux élections fédérales de 1940, M. Manion dirigeait les forces conservatrices, le parti s'appelait alors national-conservateur. Durant de nombreuses années, les tories étaient désignés sous le nom de libéraux-conservateurs. Ils conservaient cette étiquette qui prêtait à confusion afin de conserver quelques votes libéraux. On voyait parfois des candidats tories qui faisaient afficher leur portrait avec un bas de vignette en rouge afin de pouvoir capter les suffrages de certains libéraux, grâce à ce stratagème.

Mais après avoir tout tenté, tout essayé, après avoir durant plusieurs années soulevé tous les préjugés de race et de religion, le parti tory se voit encore dans la purée. Aussi, personne ne prendra au sérieux le dernier discours que le colonel Drew a prononcé sur l'adresse en réponse au discours du Trône et qui n'est qu'un tissu de paradoxes et de lieux communs.

Comment le chef du parti conservateur peut-il parler du chômage. Tout le monde sait que c'est sous l'ancienne administration conservatrice de Lord Bennett of Calgary que le Canada a connu la plus longue et la plus pénible crise de chômage de son histoire. Il suffit d'évoquer la marche des chômeurs sur Ottawa et les camps de concentration pour les sans-travail établis par Lord Bennett.

Le léger ralentissement industriel constaté au Canada en ces dernières semaines n'est que la résultante de circonstances purement temporaires. La désastreuse grève du charbon qui sévit depuis de longs mois aux Etats-Unis, a limité les exportations de charbon et de certains produits américains au Canada. Dès que la situation sera redevenue normale aux Etats-Unis, les affaires reprendront au Canada. D'ailleurs, il y a une semaine, le gouverneur de la Banque du Canada, M. Graham Towers, a déclaré qu'au cours de 1949 le Canada avait connu une plus grande prospérité que la République américaine, où l'on avait durant six mois constaté une assez sérieuse diminution de l'activité industrielle.

Sous l'administration libérale, le Canada a connu une prospérité sans précédent. Il est normal qu'en raison du relèvement économique constaté dans plusieurs pays d'Europe, le Canada voit temporairement ralentir le volume de ses exportations dans ces pays momentanément privés des dollars nécessaires à l'achat de marchandises canadiennes. Mais il ne s'agit là que d'un phénomène purement temporaire.

Que ferait d'ailleurs M. Drew pour améliorer la situation? (Suite à la page 2)

### Ecoutez... en cinq langues



Le système d'interprétation simultanée en usage aux Nations Unies exige l'emploi d'interprètes habiles, capables de répéter immédiatement en anglais, en français, en espagnol, en russe ou en chinois, un discours prononcé dans l'une de ces langues. Les personnes qui assistent aux réunions sont munies d'écouteurs individuels qui leur permettent d'entendre le discours dans la langue de leur choix.



**COMMUNIQUE DE LA BANQUE DU CANADA**

OTTAWA, le 15 février 1950. — La situation économique au Canada en 1949 a été caractérisée principalement par un gros volume continu de production et par la stabilité relative du niveau des prix, dit le rapport annuel de la Banque du Canada, publié aujourd'hui par M. Graham Towers.

En présentant le relevé des comptes de la Banque au ministre des Finances, M. Towers a déclaré que le volume des marchandises et des services a été supérieur de près de 3% à celui de 1948. La tendance à la hausse des prix a disparu en grande partie pour la première fois depuis le commencement de la guerre. L'indice des prix de gros a diminué d'environ 2% et le coût de la vie a monté d'environ 1%.

Quoique la situation économique ait été bonne dans l'ensemble en 1949, le rapport fait remarquer qu'elle a laissé un peu à désirer à certains égards. Le volume de nos exportations a diminué d'environ 3% en 1949 par comparaison avec 1948. Le chômage a monté quelque peu au-dessus du bas

niveau de 1948 et il y a eu évidemment des situations difficiles dans certaines villes et industries.

M. Towers a comparé la situation économique des Etats-Unis avec celle du Canada en 1949. "Les changements dans la situation économique des Etats-Unis exercent normalement une très grande influence sur la situation au Canada", a dit le gouverneur. "Il est par conséquent intéressant d'observer un aussi grand contraste entre les tendances inhérentes aux deux économies en 1949."

Le Canada, a ajouté M. Towers, n'a pas beaucoup souffert de la "régression assez prononcée" qui s'est produite aux Etats-Unis. On peut également attribuer en partie le bon niveau continu d'activité économique au Canada au fait que l'accumulation des demandes de temps de guerre pour les marchandises et les services au Canada a été écoulee quelque peu plus lentement, et que l'abolition plus graduelle des contrôles après la guerre a eu pour effet de maintenir plus longtemps la tendance à la hausse des prix. En ou-

tre, l'économie canadienne a été renforcée par les récentes découvertes de ressources naturelles.

Le relèvement de l'activité économique aux Etats-Unis pendant les derniers mois de l'année a fait disparaître une très grande partie de la différence apparente entre les deux pays pendant le premier semestre.

Les progrès dans la situation économique au Canada sont indiqués dans le rapport par des comparaisons entre les chiffres de 1948-1949 et 1928-1929.

Le volume de consommation personnelle en 1948-1949 a été supérieur d'environ 80% en moyenne à celui d'il y a 20 ans. Compte tenu de l'accroissement en population, l'augmentation de consommation par tête est d'environ 39% pendant cette période.

En passant en revue la situation monétaire au cours de l'année, M. Towers a dit qu'il avait eu une légère augmentation dans le volume monétaire, et en moyenne quelque réduction dans les autres avoirs liquides du public. L'augmentation dans les prêts des banques à charte et dans les placements en valeurs autres que celles du Gouvernement en 1949 et elles ont été absorbées par le public au lieu des banques, dont le portefeuille de valeurs industrielles a légèrement diminué au cours de l'année.

**Vingt-deuxième rapport annuel**

Quelques remarques du Vice-Président en marge du bilan publié dans cette page.

Les résultats sont plus que satisfaisants, particulièrement si l'on tient compte du fait que les profits de l'an dernier comprenaient un bénéfice de capital de \$6,504.69 qui ne s'est pas renouvelé cette année. Nous avons donc jugé à propos de nous prévaloir de la nouvelle échelle de dépréciation du ministère du revenu national pour augmenter la provision à cet effet prélevée sur les profits de l'année.

Nous avons maintenant occupé notre nouvel immeuble depuis un peu plus d'un an. Si nous attribuons au capital qui y a été investi un rendement normal de 5%, le loyer de l'espace que nous occupons, de 50% plus vaste que celui de nos bureaux précédents, s'élève, sans tenir compte de la dépréciation, à \$2.70 le pied carré. Ce loyer représente pour notre société une charge nouvelle d'environ \$10,000.00 non inscrite aux frais généraux mais comportant une diminution correspondante du rendement du capital.

Nos dépôts garantis sont représentés pour 50% par des prêts à demande adéquatement garantis, pour 20% par des bons de gouvernements fédéral et provinciaux, pour 25% par des débiteurs de municipalités, commissions scolaires et syndicats et pour le solde par des obligations de corporations.

Soixante-treize pour cent de nos placements en bons, obligations et débiteurs écherront d'ici cinq ans et 90% du solde représente des bons d'état.

Enfin, il convient de signaler que nous avons pris il y a un an, d'installer et administrer des caisses de retraite pour le compte d'entreprises privées et de corporations publiques commence à prendre de l'importance et à donner des résultats.

Ce service répond à un besoin nouveau et nous semble destiné à prendre de plus en plus d'ampleur à mesure que son fonctionnement sera mieux connu du public.

La chambre-forte que nous avons construite est maintenant pourvue de coffres de sûreté que nous offrons en location au public.

Nous avons eu à déplorer, au cours de l'année, le décès de monsieur Joseph Beaubien, un des fondateurs de la société et un des membres de son conseil d'administration et de son comité exécutif.

Monsieur Beaubien a joué un rôle éminent dans la vie économique et sociale de notre province; il a occupé le poste de Maire de la Ville d'Outremont pendant au-delà de cinquante ans. Nous rendons un respectueux hommage à sa mémoire.

Il a été remplacé au conseil d'administration par monsieur Gerald G. Ryan, président de la maison L. G. Beaubien & Cie et administrateur de plusieurs autres sociétés importantes, dont la collaboration, nous en sommes persuadés, nous sera fort utile.

Il nous fait plaisir d'exprimer au personnel de la société notre vive gratitude pour le zèle et le dévouement avec lesquels il a accompli sa tâche, et de reconnaître que l'excellence du service qu'il rend à notre clientèle contribue largement au progrès de notre entreprise.

Vos comptes ont été examinés par vos vérificateurs et trouvés conformes.

Pour le conseil d'administration,

L. J. Adjutor AMYOT, vice-président

**Théâtre MOLSON**

A son émission du lundi 27 février, le "Théâtre lyrique Molson" présentera aux auditeurs de Radio-Canada une opérette populaire: "Le Comte de Luxembourg". Les rôles seront interprétés par quelques-uns de nos meilleurs artistes lyriques dont: Marthe Lapointe et Louis Bourdon.

Le "Théâtre lyrique Molson", commandité par la brasserie Molson, est radiodiffusé chaque lundi soir, de 9h. à 10h., par le réseau français de Radio-Canada.

Pour assister aux émissions, données de la scène de l'Auditorium du Plateau, à Montréal, on se procure des billets en écrivant au "Théâtre lyrique Molson", boîte postale 7200, Montréal, sans oublier de joindre à chaque demande une enveloppe affranchie et libellée au nom du destinataire.

**Samson François à RADIO-CARABIN**

SAMSON FRANÇOIS, célèbre pianiste français sera l'invité d'honneur à "Radio-Carabin" le 1er mars.

SAMSON FRANÇOIS, pianiste de réputation internationale, a fait ses débuts à Paris après avoir gagné le trophée du Concours Long-Thibaud. Il donna des concerts en France et en Hollande, suivis d'une tournée en Amérique où il fit des débuts sensationnels il y a deux ans, au New York City Center et au Carnegie Hall. A "Radio-Carabin", il se fera entendre pour la troisième année consécutive. Son interprétation est unique, même géniale. Il possède le feu sacré, la conception artistique la plus raffinée... bref, son adjectif est "fantastique".

Cette semaine, madame apprend à conduire... pas au foyer, parce que ça, elle le sait déjà, mais à conduire une auto. Au deuxième texte, notre as comique, Roger la Bobine tourne un film avec Charlie Aboyer et Rita Babyworth... Ça se passe au Canada et non en Suisse... Au dernier texte, les Sapin décident de s'acheter une autre maison parce que leurs petits pins augmentent sans cesse et la maison a rapetissé quoique le loyer a été augmenté.

Pour l'écoute de Radio-Carabin, chaque mercredi soir, à 9.00 heures, le réseau français de "Radio-Canada" et les postes affiliés.

**À VOTRE SANTÉ**

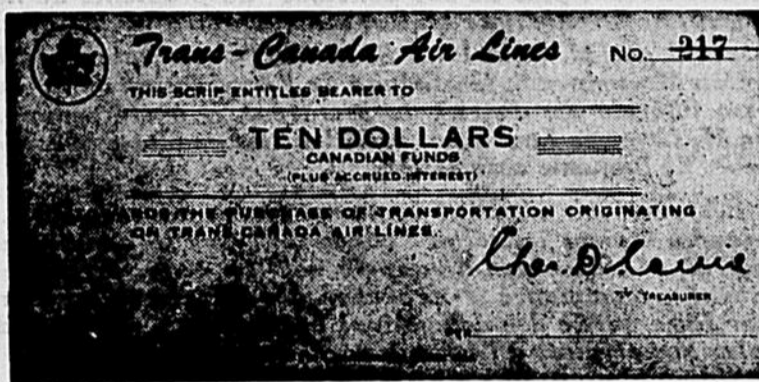


**LUNETTES verres ophtalmiques EXAMEN DE LA VUE**

**ALBANY PHILIE, O. D.**

assisté d'optométristes et opticiens diplômés

BUREAUX CHIEZ **Dupuis Frères** MONTREAL



D'agréables vacances peuvent être agencées au cours de l'année grâce à une innovation d'Air-Canada. Le Certificat de voyage ci-haut est émis à raison de dix dollars du coupon et porte intérêt à 2% jusqu'à paiement total du prix du billet de voyage. Il est honoré sur tout le réseau d'Air-Canada au pays. Vous pouvez accumuler, au cours des mois qui précèdent vos vacances, ces Certificats de voyage pour votre enchantement en vue de vous rendre dans l'endroit de votre choix sur le réseau d'Air-Canada. (Photo: Air-Canada)

**CINQ SEMAINES DE COURS DE PROSPECTION**

A POLYTECHNIQUE

La direction de l'Ecole Polytechnique désire annoncer qu'elle donnera de nouveau, pour la quatrième année consécutive, une série d'environ 150 heures de cours de prospection, du 2 mars au 5 avril 1950.

La province a grandement besoin de prospecteurs qualifiés pour explorer ses immenses étendues qui offrent des possibilités au point de vue ressources minérales, tels que le Labrador, la région du lac Chibougamou, etc. Ces cours sont donc organisés en vue de l'entraînement scientifique des prospecteurs, et seront donnés par les professeurs du département "Mines et Géologie" de l'Ecole Polytechnique. Ils s'adressent particulièrement aux prospecteurs de métier qui désirent se perfectionner dans leur art ainsi qu'aux jeunes diplômés de nos écoles de la province qui voudraient apprendre ce nouveau métier qui peut devenir très lucratif. Ces cours sont offerts également à tous ceux qui s'intéressent directement ou indirectement à l'industrie minière en général.

Le programme des cours comprend les matières suivantes: chimie, minéralogie, géologie, prospection, forge, analyse des minéraux, dessin, séances de laboratoire et quelques excursions sur le terrain, au cours desquelles il y a visite de certaines mines de la région et étude des roches sur le terrain. Les cours théoriques auront lieu le matin et les après-midi seront réservés pour les séances de laboratoire.

Les frais d'inscription sont de \$15. En retour, les livres et les collections de minéraux et de roches sont fournis gratuitement. Cette somme couvre également le coût des excursions sur le terrain. Aucun examen d'admission n'est requis. Un certificat d'études attestant la compétence du futur prospecteur sera remis gratuitement à ceux qui, ayant suivi les cours assidûment, désirent passer les examens requis. Ces cours sont organisés en collaboration avec le Ministère des Mines de la province qui les subventionne. Le Gouvernement, qui cherche par tous les moyens possibles à développer nos ressources minérales, considère que la formation de prospecteurs compétents est essentielle à cette fin.

Pour renseignements supplémentaires et inscription, on est prié de s'adresser au plus tôt aux bureaux de l'Ecole Polytechnique, 1430, rue Saint-Denis, Montréal, MA 5311, ou le soir, à EX 1098.

—Je vous ai vu entrer dans ce café tête nue et en ressortir avec un chapeau. Comment expliquez-vous ça?

—Les fluctuations de la mode, monsieur l'agent!

**Camouflage**



**Théâtres**

**"Samson and Delilah" à l'affiche du Loew's**

"Samson and Delilah", la production de Cecil B. DeMille attendue avec tant d'impatience, prendra l'affiche du théâtre Loew's, vendredi. Les vedettes de ce film sont Victor Mature, Hedy Lamarr, Georges Saunders, Angela Lansbury et Henry Wilcoxon.

Cecil B. DeMille à qui l'on doit de spectaculaires productions n'a rien négligé pour faire revivre à l'écran cette fabuleuse histoire. Le film déborde donc de scènes splendides et il se termine par l'écrasant spectacle du temple, après que Samson eût ébranlé les colonnes.

Victor Mature incarne le rôle de Samson. On dit qu'il joue le meilleur rôle de toute sa carrière. La jolie Hedy Lamarr exploite tous ses charmes dans le rôle de la séduisante Dalila.

**AU CAPITOL**

"Intruder in the Dust", une production de Clarence Brown qui obtint un formidable succès aux Etats-Unis et qui a été accueillie par une critique comme l'un des meilleurs films de l'année, prendra l'affiche du théâtre Capitol vendredi. Les vedettes sont Elizabeth Patterson et David Brian.

"Intruder in the Dust" est adapté d'un roman de William Faulkner. L'intrigue tourne autour des efforts d'un jeune homme de seize ans, d'un avocat et d'une vieille dame pour sauver de la potence un fermier nègre accusé de meurtre.

Il est intéressant de noter que quatre-vingt dix pour cent du

film a été tourné sur les lieux mêmes où se déroule l'action. Clarence Brown transporta une quarantaine de techniciens et 14 acteurs dans la petite ville d'Oxford, Mississippi et tourna les extérieurs dans les rues de cette ville, dans les magasins et dans les édifices publics.

Dans des rôles de composition, on verra Charles Kemper, Porter Hall et Dan White.

**A L'IMPERIAL**

Les amateurs de courses de chevaux seront heureux d'apprendre que la direction du théâtre Imperial mettra à l'affiche vendredi "The Story of Seabiscuit", un film qui raconte quelques épisodes de la vie du célèbre coursier américain. Les vedettes de cette production sont Shirley Temple, Lon MacCallister et Barry Fitzgerald. "Seabiscuit" amassa l'une des plus grandes fortunes et battit l'un des meilleurs chevaux au monde, War Admiral.

Barry Fitzgerald incarne le rôle de son entraîneur et Shirley Temple, celui de sa nièce. Lon MacCallister personnifie un jeune et talentueux jockey.

Dans le film, on a inséré des prises de vues de quelques-unes des courses du célèbre cheval. La mise en scène est de David Butler.

**AU PALACE**

"Tell It To The Judge", une comédie, prendra l'affiche du théâtre Palace vendredi. Les vedettes de cette production sont Joan Davis et Andy Devine, obtiennent tellement de succès au théâtre Orpheum que la direction a décidé de le garder à l'affiche en deuxième semaine à compter de vendredi. Dans cette comédie, Joan Davis personnifie une aventurière qui décide d'aller vendre du savon fabriqué par son père. Il lui arrive les plus torquantes aventures, y compris la rencontre d'une bande de sauvages qu'elle sauve en faisant des bulles de savon avec sa bouche.

—Malaya", avec Spencer Tracy, Jimmy Stewart, Valentin Cortese, John Hodiak, Lionel Barrymore et Sydney Greenstreet, poursuivra son succès en deuxième semaine au théâtre Princess à compter de vendredi. La majeure partie de l'action de ce film se déroule en Malaisie, où Tracy et Stewart ont été dépêchés par le gouvernement américain pour acheter du caoutchouc.

Papa — Déjà est insupportable, il n'arrête pas de crier. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de le faire taire?

Maman — Attends! Je vais chanter pour l'amuser.

Papa — Oh! après tout, laisse-le crier, va!

**Réclusion de l'étrange...**

(suite de la page 4) obtenu contre Mme Maitland-Tennent et envoyé à Edimbourg pour exécution.

Il fallait que le document fût remis entre les mains mêmes de l'inculpée. Ainsi le veut la loi anglaise. Les fonctionnaires écossais se grattèrent la tête. Eux savaient que Mme Maitland-Tennent c'était la Dame Noire et que l'approcher ne serait pas facile.

Pourtant il y avait parmi les huissiers un esprit fort. Il prit l'acte, partit en auto le jour où, renseignements pris, il savait que la Dame Noire et son fils faisaient leur déplacement bi-mensuel à la ville, se cacha derrière une haie à un endroit favorable et quand la guimbarde des Maitland-Tennent apparut, lança brusquement sa propre voiture en travers du chemin. Naturellement, l'autre véhicule ne put faire autrement que de stopper net. L'huissier fut prompt à sauter sur l'occasion. S'élançant, il bouscula Percival qui s'avançait furieux, ouvrit la portière de l'antique limousine, poussa son papier timbré dans les mains de la Dame Noire ahurie et reparti sans demander son reste.

**LA "JOLIE CLARK"**

Car Mme Maitland-Tennent fut, dans le Londres de l'éblouissante époque d'Edouard VII, de 1900 à 1910, une des Belles de la haute société. Elle était alors mariée à David Bennet Clark, un des plus magnifiques hommes d'Angleterre et le couple était de ceux dont on parlait tous les jours dans toutes les rubriques mondaines. On disait même, sous le manteau, qu'Edouard VII, cet expert sans rival en beauté féminine, avait présenté à "la jolie Clark" des hommages qui avaient été repoussés.

Et puis, un jour de 1910, coup de tonnerre: David Bennet Clark quittait sa femme. Il divorçait! Et l'on sait ce qu'à pareille époque cela signifiait.

L'abandonnée ne dit rien. Avec ses deux fils elle disparut. Tout ce qu'on parvint à savoir, c'est qu'elle était partie pour le Japon.

En Angleterre, une femme mariée garde généralement le nom de son ex-mari. Aussi, entre la "jolie Clark" de 1910 et Mme Maitland-Tennent, nul ne fit de rapprochement. Et l'amoureuse déçue eût continué à se nourrir de souvenirs et de solitude sans le zèle d'ugrate-papier de Whitehall.

Aujourd'hui la légende de la Dame Noire est morte... Mais le Trésor de Sir Stafford Cripps est riche de 40,000 livres de plus... Les appointements de sir Stafford Cripps pendant huit mois.

**Un ex-vendeur de casseroles...**

(suite de la page 4) borateurs ne croient pas aux possibilités d'une guerre atomique ou y soient insensibles. Mais leur problème est spécial.

L'Amérique est une fédération. Une vraie et pas une élucubration à la russe. Cela veut dire que chaque Etat est farouchement jaloux de ses prérogatives. C'est pour éviter les froissements qu'on a décidé que le territoire où est bâti Washington serait "district fédéral." Si, brusquement, le président allait se réfugier hors de ce territoire neutre, il ne ferait pas que perdre la face: il provoquerait une colossale vague de haine contre l'Etat, à qui il demanderait l'hospitalité de la part des quarante-sept autres membres de l'Union. Aussi, a-t-on préféré une autre solution:

Si la guerre éclate, les services de la présidence et les principaux ministères s'installeront aussitôt... à bord des trains blindés qui ne cesseront de se déplacer d'un bout à l'autre du pays. Il en ira de même pour l'état-major général.

**LE CONGRES S'ENNUIE**

Evidemment, les parlementaires, représentants et sénateurs, ne sont pas très satisfaits d'un tel projet. Ils savent bien que la solution du train baladeur n'est pas viable pour un Parlement au grand complet et qu'il leur faudrait continuer à délibérer sous cette blanche coupole du Capitole de Washington qui constitue un si tentant objectif. Leur pessimisme n'a pas été dissipé par le rude humour du sénateur MacMahon. Celui-ci soulevait la question du remplacement éventuel du président en exercice si celui-ci venait à être tué en même temps que ses quatre héritiers automatiques prévus par la Constitution. Un autre sénateur l'interrompt:

—Ne serait-il pas plus urgent de se poser la question: "Qu'arriverait-il si la majorité des membres du Congrès étaient tués?"

—Oh! répondit MacMahon, les Russes sont bien trop malins pour commettre une pareille bêtise.

Personne n'insista.

...Et les mauvaises langues, bien informées, murmurent déjà que les membres du Congrès occupent une place importante parmi ceux qui ont écrit à M. Overbeck pour se renseigner sur les maisons en pierre ponce, dans la solitude des Alleghany ou des Rocheuses.

tes de cette production des studios Columbia sont Rasalind Russell, Robert Cummings, Gig Young et Marie Macdonald. Dans des rôles de soutien, on verra Fay Bainter, Harry Davenport, Katherine Warren et Douglas Dumbrille.

L'action se déroule à Washington, se transporte ensuite en Floride et se termine dans les Adirondacks. L'intrigue est construite autour des complications qui surgissent quand une jeune mariée découvre qu'elle a deux époux.

Nat Perrin écrit le scénario dont la mise en scène a été assurée par Norman Foster.

**A L'ORPHEUM**

"The Traveling Salesman", avec Joan Davis et Andy Devine, obtiennent tellement de succès au théâtre Orpheum que la direction a décidé de le garder à l'affiche en deuxième semaine à compter de vendredi. Dans cette comédie, Joan Davis personnifie une aventurière qui décide d'aller vendre du savon fabriqué par son père. Il lui arrive les plus torquantes aventures, y compris la rencontre d'une bande de sauvages qu'elle sauve en faisant des bulles de savon avec sa bouche.

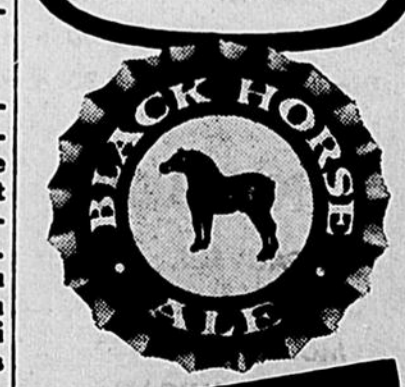
**AU PRINCESS**

"Malaya", avec Spencer Tracy, Jimmy Stewart, Valentin Cortese, John Hodiak, Lionel Barrymore et Sydney Greenstreet, poursuivra son succès en deuxième semaine au théâtre Princess à compter de vendredi. La majeure partie de l'action de ce film se déroule en Malaisie, où Tracy et Stewart ont été dépêchés par le gouvernement américain pour acheter du caoutchouc.

Papa — Déjà est insupportable, il n'arrête pas de crier. Est-ce qu'il n'y aurait pas moyen de le faire taire?

Maman — Attends! Je vais chanter pour l'amuser.

Papa — Oh! après tout, laisse-le crier, va!



meilleure parce qu'elle n'est jamais amère

**TRUST GENERAL DU CANADA**

84 ouest, rue Notre-Dame — MONTREAL

Situation au 31 décembre 1949

**ACTIF**

<b>Compte capital :</b>	
Actif total de la Société	\$ 1,815,077
Comptes garantis	4,311,836
Comptes des successions, Éduqués et agences	84,554,682
Valeurs en garde	48,419,511
	\$138,900,906

**PASSIF**

<b>Compte capital :</b>	
Créditeurs	\$ 138,801
Réserves	39,888
Réserve générale	200,000
Profits et Pertes	130,778
Capital-actions	1,105,000
	\$ 1,815,077
Comptes garantis	4,311,836
Comptes des successions, Éduqués et agences	84,554,682
Valeurs en garde	48,419,511
	\$138,900,906

**COMPTE DE PROFITS ET PERTES**

SOLDE au 1er janvier 1949	\$114,820
PLUS : Bénéfice net des opérations	70,858
	185,778
MOINS : Dividendes	55,000
SOLDE au 31 décembre 1949	\$130,778

de **KUYPER** Blended Gin

MAISON FONDEE EN 1695 DISTILLÉ AU CANADA

# NOTRE SOUVERAINETE, CHEF-D'OEUVRE DES LIBERAUX

## RECLUSION DE L'ETRANGE "DAME NOIRE"

Depuis un demi-siècle à Cammo House. — La plus belle histoire d'amour. — Les soupirs d'Edouard VII. — Les ronds-de-cuir contre l'"au-delà." — Le trésor de Stafford Cripps s'est enrichi.

Parce que le fisc anglais ne permet pas aux citoyens britanniques de conserver des comptes en banque en Amérique (leur contenu doit être obligatoirement transformé en sterling), l'Ecosse, pays des légendes, a perdu un de ses mystères, l'énigme de la Dame Noire de Cammo House n'est plus, et la plus belle histoire d'amour de la femme qui ignore les soupirs d'Edouard VII est tombée dans le domaine public.

**LA DAME NOIRE DE CAMMO HOUSE**  
Cammo House, c'est, dans la campagne de la région d'Edimbourg, une énorme bâtisse de cinquante pièces aux murs épais de château féodal. Un parc et un immense potager isolent des autres domaines. Autrefois, une brèche existait dans ces défenses: le terrain de golf voisin avait un parcours qui jouxtait le territoire de Cammo House. Mais en 1925 on apprit brusquement que ce terrain était interdit aux joueurs car il faisait désormais partie du domaine de la Dame Noire.

Officiellement, celle-ci portait accolés deux des plus vieux noms d'Ecosse: Maitland-Tennent. Mais son surnom lui allait tellement mieux!

Depuis qu'en 1919 elle était venue s'établir là, nul, jamais, n'avait vu sa figure. Elle ne franchissait en effet le seuil de sa maison qu'avec une voilette opaque masquant ses traits et tout le corps empaqueté dans d'épais vêtements noirs, un peu comme une femme orientale.

Son fils Percival n'était guère plus abordable. Quand on l'apercevait, c'était en train d'errer seul à travers l'immense domaine, son fusil sous le bras et, sur ses talons, une meute hurlante de chiens féroces.

Tous les quinze jours, il est vrai, la mère et le fils paraissent ensemble, dans un vieux tacot, pour aller acheter à la ville la provision de pétrole pour les lampes. Mais seul Percival se montrait. La Dame Noire, plus étroitement drapée que jamais dans des voiles, ne quittait pas la voiture. C'est là qu'elle mangeait avec ses doigts les pommes de terre frites que Percival lui rapportait de la boutique la plus proche et qui semblait être pour elle une friandise sans égale.

Au début de 1940, Cammo House retint l'attention des autorités en train de chercher où installer l'état-major des forces de la R.A.F. chargées de la défense des approches nord-orientales du royaume. Très vaste, très isolée, la vieille bâtisse offrait les conditions idéales d'espace et de secret. Un ordre de réquisition fut donc signé. Tous les gens des environs et même d'Edimbourg se passionnèrent. Cette fois, il faudrait bien que la Dame Noire sorte de son incognito.

Erreur. Tous les pourparlers, les échanges de signatures se passèrent par l'intermédiaire d'un homme de loi moins énigmatique mais tout aussi silencieux que celle qu'il représentait.

Les aviateurs prirent possession. Soucieux de confort, ils dotèrent Cammo House du téléphone, de l'électricité, de plusieurs salles de bain et se dirent qu'après tout (pour une fois) les propriétaires d'une maison réquisitionnée seraient satisfaits.

Or, une fois les hostilités finies, le fameux homme de loi reparut. Sous le bras il avait un dossier contenant les réclamations de sa cliente. Celle-ci somma le ministère de l'Air... de faire enlever sans délai tous ces mblèmes d'une époque pourrie que la R.A.F. avait laissée derrière elle. Renseignements pris, il s'agissait du téléphone, de l'électricité et des salles de bain.

**LES RONDS-DE-CUIR CONTRE L'AU-DELA**  
Le "statu quo" étant rétabli, la légende pouvait reprendre carrière, mais un rond-de-cuir de la Trésorerie, dans son bureau fumeux de Londres, découvrit qu'une certaine Mme Maitland-Tennent avait, dans une banque de New-York, un compte de 100,000 dollars (35 millions de francs) dormant depuis des années. Or la loi interdisait formellement pareille chose. Un arrêt de justice fut (Suite à la page 3)

### LES EDITIONS VARIETES

#### LA WAGONNETTE DE RIRI

Ce très bel album qui a connu, il y a quelques années, lors de sa publication originale, un succès sans précédent est offert à nouveau aux enfants par les Editions Variétés, dans une présentation toute différente et supérieure encore.

Riri, lui, cependant n'a pas changé. Il est toujours ce petit garçon au nez mutin tout couvert de taches de rousseur, à la chevelure blonde toujours en bataille, aux yeux bleus. Il possède un ravissant wagonnet rouge. C'est son jouet préféré.

Son imagination fertile lui permet d'accommoder le véhicule à toutes les circonstances. D'abord, grand voyage pour Tintin, le petit ours noir, Mimi, la girafe en peluche et Médor son vrai chien. Riri, promu conducteur, organise un service de train rapide autour du jardin. Dans les hautes herbes, la wagonnette devient canot; l'Indien Riri avironne! Et le petit garçon à la frimousse rieuse s'amuse toute la journée et invente les randonnées les plus extraordinaires.

Un jour, un malheur arrive à la jolie voiturette. Ah! quelle tristesse! Riri est très malheureux. Il se demande s'il pourra réparer le véhicule occasionnellement par un moment d'irréflexion. Pourra-t-il continuer à vivre les merveilleuses aventures qu'il avait projetées pour toute la belle saison?

Voilà une délicieuse histoire toute pleine de soleil et de charme, écrite pour les jeunes par madame Pierre Dupuy.

Cette nouvelle édition de la wagonnette de Riri revient dans une toilette nouvelle. Les pages intérieures imprimées sur très beau papier, illustrées en cinq couleurs, sont reliées sous une couverture très solide, illustrée elle aussi en cinq couleurs et "laminée" pour donner un fini "plastique". L'enchevêtrement de la première édition est remplacé par ce fini des plus séduisants. Le format est aussi un peu différent de la première édition, mais, dans l'ensemble, l'ouvrage se présente de façon à peu près identique.

Cet album, de 40 pages intérieures, publié par les Editions Variétés, présente une valeur commerciale incontestable. Prix: \$0.75 et par la poste \$0.85. En vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1460, avenue Union, Montréal.

#### TROIS NOUVEAUX ALBUMS DE CONTES ET D'IMAGES

##### LES TROIS CHATS FRIPONS

Pompon, Pomponette et Pomponette constituent la famille de chats la plus typique et la plus espigole que nous ayons connue. Ce sont des chats de campagne, des chats qui s'ébattaient au soleil sur une ferme prospère — des chats qui sont courageux et dévoués aussi. Le Père Guay se souviendra longtemps, et les petits enfants aussi, des fois qu'ils ont fait cocoric.

##### COCORICO

Un coq majestueux dessiné sur la couverture de cet album invite les petits enfants à visiter les animaux de la ferme. On les y rencontre tous: des agneaux qui gambadent dans la prairie, la mère poule et ses poussins, les cochons qui s'amuse dans la boue, les écuireux se promenant sur la ferme, le potin blond, la chèvre têtue, les lapins, les chats, les chiens et tous les autres. Bref cet album est une véritable et agréable leçon de choses et d'histoire naturelle.

##### LA FERME DE L'ONCLE JOE

Tout au long de cet album le jeune lecteur s'instruit des usages et coutumes d'animaux qu'il connaît certes, mais bien succintement. Sait-il qu'autant que les canards, les oies aiment se baigner? Sait-il que les animaux répondent comme les personnes, à l'appel de la cloche? Sait-il comment éclosent les poussins?

Voilà trois albums très beaux et très agréablement présentés et publiés par les Editions Variétés. Chacun contient 12 pages grand format et est illustré en pleines pages. Une légende explique chaque image. Ces albums illustrés en plusieurs couleurs sont imprimés sur papier fini toile. Ils se vendent chacun \$0.25, par la poste \$0.30. Ils sont en vente dans toutes les bonnes librairies et aux Editions Variétés, 1460, avenue Union, Montréal.

#### DE NOUVEAUX ALBUMS MAGIQUES!

##### ON EST COPAINS et MON AMI PIERROT (1)

##### EN AVANT LA MUSIQUE! et DESSINONS (2)

Les tout jeunes enfants, ceux qui ne connaissent pas encore la couleur des choses et ceux de qui il faut encore diriger le goût, ceux dans les mains desquels ont craint de confier déjà pinceaux et crayons trouveront grand profit dans ces quatre albums publiés par les Editions Variétés et s'en amuseront aussi beaucoup.

Ils n'auront qu'à mouiller avec de l'eau chaque image présentée incolore, pour voir apparaître un sujet charmant animé de couleurs resplendissantes. La magie est facile, le jeu éducatif.

(1) Chacun de ces deux albums (Suite à la page 3)

Me Sarto Fournier explique au Club de Réforme comment "le Canada du XXe siècle est devenu la plus belle parure de l'humanité." — L'oeuvre des prédécesseurs de M. St-Laurent. — Heures décisives pour le Canada.

"La montée du Canada au rang de nation souveraine et de puissance internationale, après un stage colonial de trois siècles est un tour de force politique qui restera un des plus beaux monuments de l'histoire contemporaine, en même temps que le chef-d'oeuvre par excellence du parti libéral", a déclaré Me Sarto Fournier, député de Maison-neuve-Rosemont à la Chambre des communes, alors qu'il portait la parole, samedi midi, à l'issue du déjeuner-causette du Club de Réforme.

Conférencier d'honneur à cette réunion, Me Fournier a traité devant plus de 300 convives "du problème de nos affaires extérieures: ce qu'il a été et ce qu'il est devenu." Présenté par M. Jean-Paul Bouvrette, organisateur de la section Maison-neuve-Hochelaga de l'Association de la jeunesse libérale du district de Montréal, il a été remercié par M. Georges Lachance, président du comité des conférences de la même association.

Après avoir expliqué comment toutes nos affaires extérieures étaient autrefois "conduites" par le gouverneur général, Me Fournier a rappelé qu'"en 1880, le gouvernement a commencé à dépêcher des officiers canadiens pour faire partie des délégations britanniques chargées de régler nos affaires à l'étranger."

#### L'OEUVRE DE MM. LAURIER, KING ET LAPOINTE

"En principe, ce régime a duré jusqu'en 1926, alors qu'à la suite de la conférence impériale tenue cette année-là, le statut du gouverneur était complètement changé, que toutes ses fonctions administratives lui étaient retirées, que le Canada devenait un pays libre, autonome, maître absolu de son destin et responsable envers personne autre que le peuple canadien de la conduite de ses affaires domestiques et extérieures."

"Poursuivant leur oeuvre, deux géants de la politique canadienne, King et Lapointe, réussissaient à faire reconnaître cette situation de fait et à la faire consacrer en droit par le Statut de Westminster en 1931.

"Mais il y avait déjà longtemps que Laurier avait eu l'intuition parfaite de notre réalité actuelle, en regardant les Horizons de l'avenir du Canada.

"C'est lui qui a institué le ministère des Affaires extérieures, dont la tâche principale était de formuler la politique étrangère de notre pays dont l'importance économique, commerciale et politique commençait à se faire sentir et à prendre de l'envergure."

#### LES HEURES DECISIVES

"L'ascension continue vers l'indépendance et la conquête pacifique et patiente de la reconnaissance universelle de notre état de souveraineté, ont traversé, à certains moments des heures qui font époque et que l'histoire reconnaît comme décisives", dit Me Fournier.

"Par exemple, ce fut le cas de la conférence de la paix, tenue à Paris en 1919, où nous avons réussi à obtenir une représentation séparée, bien distincte, et composée de Canadiens, pour discuter les conditions de la paix et les clauses du traité de Versailles. Ce fut l'événement qui a marqué la fin de l'unité diplomatique traditionnelle de l'Empire britannique, en même temps que le commencement du Canada comme puissance internationale reconnue."

"De même à Washington, en 1923, à l'occasion de la signature d'un traité canado-américain, relatif à la pêche du flétan, un autre événement s'est produit, qui montre que le Canada prenait conscience de sa valeur et entendait exercer lui-même la responsabilité de ses obligations et le privilège de ses droits dans ses relations avec les autres puissances. M. Lapointe qui nous représentait à cette conférence s'est opposé à l'apposition de la signature de l'ambassadeur britannique sur le document, affirmant avec courage, que là, où le Canada est le seul concerné, il doit être le seul à négocier et le seul à signer."

Ce fut le coup de mort du colonialisme; et trois ans plus tard, en 1926, la Conférence Impériale de Londres reconnaissait la même prérogative aux autres pays du Commonwealth.

Nous n'avons pas tardé à prendre dans le monde la seule position logique et digne d'un peuple qui a la maîtrise de sa volonté. Comme nous n'avions pas encore de représentation diplomatique à l'étranger, et que cette nécessité se posait plus pressante tous les jours, le gouvernement canadien ouvre une légation à Washington en 1927, dépêche un ministre canadien à Paris en 1928, et décide d'ouvrir une autre légation à Tokio en 1929. En même temps ces trois pays ouvrent des légations à Ottawa.

"L'avènement du gouvernement Bennett marque, dans le domaine de nos affaires extérieures, une période brameuse d'un bleu obscur. De 30 à 35, on peut dire que l'histoire s'est reposée."

"Aussitôt revenus, les libéraux reprennent la tâche, et bientôt nous échangeons des hauts-commissaires avec tous les pays du Commonwealth et des ambassadeurs avec plusieurs nations étrangères, de sorte que, aujourd'hui, nous avons 44 bureaux d'ouverts dans 35 pays, 14 ambassades, 8 légations, 6 hauts-commissariats, 12 consulats, une délégation permanente aux Nations-Unies, à New-York, une mission à Berlin, une autre à Tokio, un bureau permanent à Genève, et l'an dernier, nous avons participé à 1265 conférences internationales."

Me Fournier a rappelé que le personnel du ministère des Affaires extérieures, "qui était de 174 il y a 10 ans, est aujourd'hui de 1250, dont la moitié sert à l'extérieur du pays. Le budget du ministère se chiffre cette année à \$17,400,000. Cet argent ne peut être mieux placé, parce que c'est la contribution du Canada à la paix, à la sécurité, à la bonne entente et à la coopération internationale, de même qu'à l'avancement et au progrès économique du Canada, devenu la troisième puissance commerciale au monde."

"Et voilà comment le Canada du XXe siècle est devenu la plus belle parure de l'humanité. C'est le résultat de l'oeuvre de courage, de vision généreuse et de patriotisme des hommes de génie dont la Providence paraît s'être servie, comme de ses instruments, pour nous unir et nous guider sur les avenues de la liberté, de l'ordre et de la sécurité."

## Un ex-vendeur de casseroles fait fortune avec la peur (atomique) des Américains



LE MINISTERE DES AFFAIRES EXTERIEURES  
Par Marcel CADIEUX

Tout ce qui touche à la diplomatie a toujours été pour le grand public et pour la jeunesse passionnée d'histoire, un domaine non seulement rempli de mystères, mais enveloppé de finesse d'esprit, d'intelligence, souvent même de génie. Le mot diplomatie évoque immédiatement les grandes figures de Talleyrand, maître suprême de la diplomatie, de Metternich, de Bismarck, plus près de nous, celles de messieurs de France, de Charles Roux, Paul Claudel, Jacques Maritain, chez les Français, monsieur Spaak chez les Belges, messieurs Chamberlain, Churchill, Lord Halifax en Angleterre. Au Canada, le mot évoque de grands noms tels que M. Mackenzie King qui, sans avoir été ambassadeur ni ministre à l'étranger, a toujours exercé une influence très forte dans le domaine de la politique extérieure; celui du sénateur Dandurand qui a été l'un des créateurs (si non le créateur) de notre Ministère des Affaires Extérieures. Et maintenant, notre diplomatie proprement dite est intelligemment représentée par des hommes tels que leurs Excellences messieurs Jean Désy, Victor Doré, Pierre Dupuy, Georges Vanier, Vincent Massey, Norman Robertson, L. D. Wilgress, Hume Wrong, et autres non moins importants.

Voilà pourquoi nombre de jeunes étudiants ont maintenant les yeux tournés vers notre Ecole de Politique Extérieure, sorte de Saint-Cyr civil du Canada. Cette école exercera une influence très forte sur l'histoire future de notre pays.

Dans un livre intitulé Le Ministère des Affaires Extérieures, qui vient de paraître aux Editions Variétés, monsieur Marcel Cadieux, l'un des plus brillants attachés au Ministère des Affaires Extérieures à Ottawa, à titre de Chef de la Division du Personnel, nous révèle enfin ce que sont exactement les rouages intérieurs. Il est intéressant de voir comment fonctionne cette énorme machine qui doit donner les renseignements à nos diplomates, recevoir les rapports des ambassadeurs, des secrétaires, des attachés d'ambassade, des chargés d'affaires, etc., condenser toutes ces communications, puis informer notre Gouvernement afin que celui-ci puisse conduire notre pays dans les affaires du monde. Ce Ministère a pour but ultime de constamment améliorer nos relations économiques et politiques avec tous les pays du monde. M. Cadieux nous fait connaître l'âme de ce grand corps.

Aux jeunes qui veulent se destiner à cette carrière pleine d'embûches, il est vrai, mais qui, en même temps, permet de servir son pays d'une façon extraordinaire, ce livre apporte des renseignements essentiels. Il donne la ligne de conduite, exprime des points de vue utiles non seulement pour se préparer à ce travail, mais également pour connaître le moteur qui active notre prestige à l'étranger.

Un ouvrage publié par Les Editions Variétés, à Montréal, en vente dans toutes les bonnes librairies au prix de \$1.00 — par la poste \$1.10.

Nouvelle idée lancée par Joseph Overbeck, commis-voyageur en articles de cuisine. — En marge de la guerre de 1951 qui tuera un tiers de l'humanité et rendra un autre tiers infirme. — Dans les colonies antiatomiques.

En Amérique, pays des slogans et, pour l'instant, région du monde où la hantise de "la prochaine" est plus vive que nulle part ailleurs, une formule est en train de faire fortune.

Elle a été récemment lancée par M. Joseph Overbeck. A l'état normal, M. Overbeck est commis-voyageur (retraité) en articles de cuisine. Ayant beaucoup réfléchi, celui-ci est arrivé à des conclusions dont il fait maintenant part à ses concitoyens.

"La prochaine guerre, leur dit-il dans une brochure, commencera en septembre 1951. Elle durera deux ans et tuera un tiers de la population du globe, tandis qu'un autre tiers demeurera atteint d'infirmités plus ou moins effroyables. Pourquoi ne prendriez-vous pas, dès aujourd'hui, vos dispositions pour être dans le troisième tiers, celui qui restera intact?"

On peut assez difficilement se désintéresser d'une question ainsi posée. D'autant que M. Overbeck fournit également la réponse.

Le principe de base, c'est qu'il faut habiter une maison basse et ronde, seule forme capable de résister au souffle monstrueux de la bombe.

Ensuite, ces maisons doivent être construites en pierre ponce. Bien sûr, c'est moins beau que le marbre ou la pierre, moins moderne que le ciment... mais c'est imperméable aux effluves actifs qui succèdent à l'explosion.

Les meubles devront être fixés par des courroies ou des chaînes, à la fois au mur et au parquet.

On doit choisir le site autant que possible à proximité d'un lac ou d'un grand cours d'eau pour être sûr d'avoir toujours dans la main de quoi combattre les incendies. Enfin, M. Overbeck ne se contente pas de prévoir les complications dues à la guerre atomique proprement dite. Il songe aussi à ce qui suivra. Et il prescrit de s'installer dans des régions pourvues de larges étendues de terre arable pour ne pas souffrir de la famine qui ne manquera pas de s'abattre sur un monde ravagé par le déchaînement des atomes. Ces régions devront être d'accès peu facile pour éviter que les malheureux moins favorisés ne s'y précipitent après le cataclysme.

Partout ailleurs, le prospectus eût été accueilli avec raillerie et méfiance. Mais l'Amérique trouve que toute proposition vaut d'être étudiée. Et celle de M. Overbeck a été trouvée si raisonnable que l'on est en train de la faire passer sur le plan de la réalité.

L'emplacement pour les futures "colonies antiatomiques" est déjà choisi. Il s'agit des monts Ozark, les montagnes sauvages qui couvrent la plus grande partie de l'Arkansas et du Missouri, et le projet prévoit que chaque "colonie", comprendra cent maisons, le prix de la construction et des travaux subsidiaires revenant, pour chaque groupe, à 35 millions de francs. La région choisie ne permet pas d'en établir plus de 10 à 12,000 si l'on veut conserver la dispersion indispensable, mais rien n'empêche d'étendre ensuite le système à l'interminable étendue des Montagnes Rocheuses. Malgré cela, la place est limitée.

Cette seule perspective suffit à faire son effet. Les habitants des gratte-ciel new-yorkais se sentent de plus en plus des âmes de troglodytes. Et les réponses affluent sur le bureau de M. Overbeck. L'ancien représentant en articles de cuisine est parvenu à intéresser toute l'Amérique... à l'exception de M. Truman, de ses ministres et de tout l'entourage présidentiel constituant l'exécutif américain.

Il s'agit de la réalité.

## LA CHIMIE AU SERVICE DES CANADIENS

Exposition

chez  
**DUPUIS**  
au 4<sup>e</sup> étage

Toute la famille sera intéressée

**VOYEZ les merveilles de la science**

- étalages animés
- film documentaire
- démonstrations sur place de formules chimiques

**NYLON** la magie du demi-siècle.

**LES GANTS** qui sont invisibles.

**LES TISSUS** non inflammables.

(entrée libre)

RAYMOND DUPUIS, président     A. J. DUGAL, vice-président

## ST-SAUVEUR CHRISTIEVILLE MORIN HEIGHTS LAC L'ACHIGAN

### DEPART DE MONTREAL

(Cola Bernard) et St-Laurent

Exc. Dim. :	6.00 p.m.			
Sam. :	10.00 a.m.	1.00 p.m.	6.00 p.m.	
Dim. :	8.30 a.m.	10.00 a.m.	10.00 p.m.	

<b>PRIX: ALLER + ALLER RETOUR</b>		
ST-SAUVEUR	1.50	2.70
CHRISTIEVILLE	1.65	3.00
MORIN HEIGHTS	1.75	3.10
LAC L'ACHIGAN	2.00	3.60

## VICTORY BUS LINES LTD

15, Bernard Est - - - Tel. Ta. 7229